



Alain de Benoist, alerteur de dangers

Philosophe et critique politique, Alain de Benoist décortique dans son dernier livre les pièges du *Traité transatlantique* après avoir épluché les principes de l'idéologie du Genre. Notre analyse.

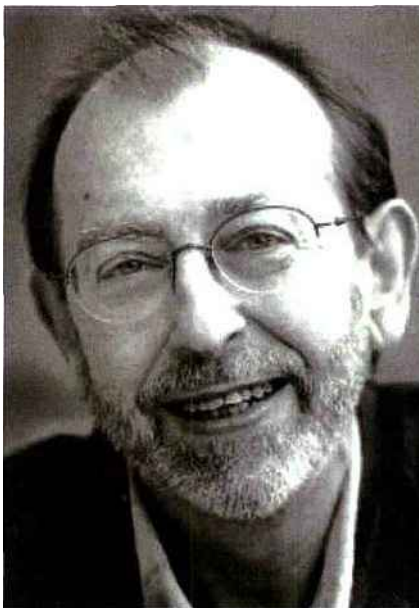
GUILHEM GOLFIN

Un trait caractéristique de notre temps est la confusion qui règne dans les esprits, fruit tout à la fois des manquements personnels, d'une politique continue d'abrutissement, et d'une situation en soi opaque à tous points de vue. Toute analyse qui aide à y voir clair est dès lors la bienvenue. Parmi les publications récentes du philosophe et critique politique Alain de Benoist, deux ouvrages se signalent par ce mérite, abordant deux sujets d'une actualité certaine.

Dans *Les Démons du Bien* (1), Alain de Benoist s'attache à montrer les principes de l'idéologie du Genre, et présente une synthèse des divers courants féministes. Il insiste sur l'opposition depuis les années 1960 entre le courant égalitaire, qui s'efforce de promouvoir un individu asexué, et le courant différentialiste, qui met l'accent sur la spécificité des femmes face aux hommes. L'idéologie du Genre, en dissociant l'identité sexuelle du sexe biologique pour en faire un pur produit de la culture, se détache du premier rameau. Alain de Benoist établit le caractère tout à fait irréaliste de la thèse, qui réduit la différence sexuelle à un pur accident anatomique, et nie ce que l'expérience montre et que la science a pu confirmer, à savoir que cette différence informe en profondeur tous les aspects de la personne. La théorie met par là même en jeu un dualisme de l'esprit et du corps qui reconduit une culture du mépris de ce dernier, et n'est pas sans rappeler le puritanisme. En elle se joue une volonté de réduction au pur individuel, en niant la part des relations en nous, moyen d'un asservissement plus complet de la personne.

L'ordre ploutocratique mondial

Dans un livre qui vient de paraître, *Le Traité transatlantique et autres menaces* (2), Alain de Benoist évoque le traité actuellement négocié dans la plus grande discrétion entre dirigeants européens et américains, qui a pour fin officielle de créer une vaste zone de libre-échange entre les États-Unis et l'Europe, mais présente le risque de faire de celle-ci une simple province américaine. Ce sujet le conduit naturellement à évoquer de manière développée la mondialisation, que l'auteur distingue de l'internationalisation des échanges au début du XX^e siècle. Celle-ci reposait encore sur un ordre des nations et n'impliquait pas la détérioration du système productif et financier, qui est aujourd'hui la règle : avec pour conséquence majeure que l'État même devient un opérateur de marché au service de la circulation infinie des personnes, des biens et des capitaux, et ne se définit plus que contre le peuple en n'étant plus guère qu'un instrument de soumission à l'ordre ploutocratique



mondial. Ce dont la substitution au gouvernement de la gouvernance, soit l'importation dans le politique d'un mode de gestion économique, est le signe le plus clair. L'Union européenne actuelle n'est plus là-dedans qu'une courroie de transmission de ce pouvoir bien réel, qui est à la fois partout et nulle part, et que l'auteur à juste raison affirme n'être contrôlé par personne.

Ces analyses fort pertinentes ne sont pas sans présenter toutefois quelques incohérences. Ainsi, Alain de Benoist argumente contre le Genre en se référant à l'adaptation darwinienne, mais la théorie de l'évolution est partie prenante de l'idéologie libérale qu'il dénonce par ailleurs. De même, il se réfère, contre la mondialisation, à la « démocratie », mais celle-ci est intrinsèquement liée à ce même libéralisme. Combattre celui-ci efficacement suppose à coup sûr de plus profondes révisions du paradigme moderne. Quant au tropisme de l'auteur consistant à voir dans le christianisme l'origine des dévoiements modernes, il est contestable. L'universalisme abstrait qu'il dénonce est en effet avant tout le fruit d'une gnose, pensée par définition anti-chrétienne. Ces réserves mises à part, réaffirmons le caractère hautement profitable de ces ouvrages. ♦



1. *Les Démons du Bien, Du nouvel ordre moral à l'idéologie du Genre*, Éd. Pierre-Guillaume de Roux, 284 p., 23 €.

2. *Le Traité transatlantique et autres menaces*, Éd. Pierre-Guillaume de Roux, 238 p., 23 €.